

## SPLIT, UNE VILLE SINGULIERE

**A**u mois de mai 2012, j'ai séjourné à Split et j'ai été fascinée par l'histoire, la beauté et la vitalité de cette ville surprenante.

### **Histoire :**

En l'an 295, Dioclétien, empereur romain natif des environs d'Aspalathos, choisit ce petit port créé par des colons grecs au IIIe siècle av. JC, pour y construire un palais. La proximité de Salona, centre politique de la province romaine de Dalmatie, a sans doute guidé son choix, mais peut-être également la présence de sources sulfureuses. Les travaux durent dix ans, délai raisonnable vu les dimensions de l'édifice. *"Il couvre une surface rectangulaire de trois hectares. A la fois camp retranché, château-fort, villa de luxe et mausolée impérial, il exalte la grandeur romaine". (1)*

En 304, Dioclétien fait supplicier Domnius, le premier évêque de Salone. En 305, il abdique, seul empereur du Bas-Empire à ne pas mourir assassiné, et se retire dans son palais où il vivra jusqu'à sa mort en 316. Il est inhumé dans l'immense mausolée qu'il avait fait construire mais, moins d'un demi-siècle après sa mort, son sarcophage en porphyre est volé, et aucune trace du sarcophage ni de l'empereur n'a jamais été retrouvée...

Dioclétien mort, les immenses bâtiments demeurent peu utilisés, à part les casernes sans doute... Et puis, au début du VIIe siècle, les Avars envahissent Salone dont les habitants se réfugient à l'intérieur de l'enceinte du palais, et peu à peu s'élèvent des habitations, des ate-

liers, des écuries. *"La ville de Spalatum était née. Elle continue aujourd'hui à remplir le quadrilatère de murailles, exemple unique de résidence particulière transformée en cité populaire".*

### **La ville :**

Dès que l'on quitte cardo et decumanus (2) toute logique disparaît : on est pris dans "un dédale de vicoli (2), de passages voûtés, de courettes... le tout forme un brassage unique de romain, de paléo-chrétien, de roman, de gothique, de vénitien, de baroque". Chaque coin de rue réserve une surprise. Ici, un jardin carré fleurit entre de hautes maisons et le linge sèche au vent sur trois fils superposés ; là, au bout d'une ruelle je découvre un petit café installé contre la façade sud et dont les fenêtres donnent sur la mer ; des antennes de télévision surmontent les vénérables remparts romains. Les grandes terrasses (sol des appartements impériaux détruits) offrent un exemple de styles différents se côtoyant : dans un angle, collées au rempart, de vieilles maisons en mauvais état ; plus loin une maison plus ancienne mais restaurée et fleurie ; au milieu, le musée ethnographique, moderne et discret, parfaitement intégré. Quittant les terrasses par un petit escalier, je vois dans un recoin deux jeunes gens qui restaurent une mosaïque. Des arches traversent les ruelles. Environ deux mille personnes habitent le palais de Dioclétien, et la population se partage entre gens aisés et gens modestes, mais cet équilibre pourra-t-il être préservé ? Il est à craindre que



peu à peu le palais ne s'embourgeoise et que le linge cesse de voltiger sur les façades. Resterait alors le charme de cet enchevêtrement hétéroclite, de ce labyrinthe mystérieux qu'on ne se lasse pas de parcourir.

La belle pierre blonde des bâtiments et des dalles des rues provient des carrières de l'île voisine de Brac, mais Dioclétien ramena d'Égypte des colonnes de porphyre et de granit rose et des sphinx ; des détails architecturaux indiquent une influence syrienne. Avant-poste de l'empire byzantin, Split fut plus tard (de 1420 à 1797), sous domination vénitienne : convoitée par les Ottomans, c'était une ville tampon entre Orient et Occident. Après l'interlude français, elle fut austro-hongroise jusqu'en 1918, puis intégrée dans le royaume de Yougoslavie, soumise à l'occupation italienne de 1941 à 1944. Puis elle appartient à la République yougoslave. Depuis 1991, c'est une ville importante de la jeune république croate.

### **Vie quotidienne :**

Dès le Moyen-âge, Split s'est trouvée à l'étroit, et a commencé à s'étendre hors du quadrilatère romain. Elle offre beaucoup d'agréments à ses habitants et à ses visiteurs. Ce matin, nous allons au marché, au-delà de la porte d'argent, à l'est. Il est immense, ombragé. Les marai-



chers et les paysans présentent les produits de leurs jardins sur de longues tables de pierre. Début mai, on trouve, outre tomates, petits pois et autres légumes ordinaires, des asperges vertes, quelques asperges sauvages amères mais délicieuses, des fraises, des oranges tardives très sucrées, un large choix de plantes aromatiques et les "blitvas", une bette plus petite qu'en France, toute en feuilles, au goût très fin, très populaire en Croatie. Une femme a apporté des fleurs de sureau, une autre propose dans un panier une portée de lapins tout juste sevrés. Un paysan qui entame en croate et gestes une discussion politique sur nos élections vend les premières cerises et des herbes séchées pour des tisanes. Nous achetons un gros fromage frais qui se révélera aussi succulent que nous l'avions deviné. Nous faisons halte sur la Riva à notre café préféré, poste d'observation idéal pour regarder les gens passer (ainsi que quelques chiens dalmatiens), occupation très appréciée par les citadins de Split ; et suivre des yeux le ballet des ferries blancs sur la mer bleue. Mais il est temps d'aller à la halle aux poissons où l'animation est vive et le choix impressionnant : nous nous décidons pour de petits calamars que l'on pêche uniquement sur la côte dalmate.

L'après-midi nous allons à la plage, au sud, dans un quartier de belles maisons anciennes noyées dans la verdure. Le second quartier

“chic” est au nord, plus récent, en bordure de mer. A travers les pins, la vue sur la mer et les îles est splendide. Le sculpteur Ivan Mestrovic, l'artiste le plus renommé de Croatie, avait construit ici une grande maison dans les années trente. Ses œuvres (en marbre, bronze, bois, plâtre) y sont maintenant exposées et révèlent un artiste puissant, souvent comparé à Michel-Ange ou Rodin. Un peu plus loin, il a fait construire une chapelle dont les murs intérieurs sont recouverts de vingt-huit bas-reliefs en bois racontant la vie de Jésus. La grande beauté et l'originalité de cette œuvre monumentale en font un chef-d'œuvre de l'art sacré européen.

**Les fêtes :**

On aime les fêtes à Split ! Il y a eu la fête paroissiale de notre quartier où tout le monde était invité à déguster des sardines en écoutant de beaux chœurs dalmates. Offrir à boire et à manger lors des fêtes est un usage croate. Le lendemain, hommage au printemps, les écoliers de la ville défilaient, des petits de maternelle aux collégiens, portant chacun une petite plante en pot. Ce matin, 6 mai, fête de Saint Domnius, citadins et gens des environs se pressent dans les rues. Nous sommes bloqués un long moment par la longue procession qui, partie de la cathédrale, se dirige lentement vers la porte d'argent et, après avoir parcouru toute la Riva, se réunira autour d'un grand podium où une messe en plein air sera célébrée. Passent devant nous une dizaine de prélats à la mitre rouge, des confréries avec leurs bannières, une sorte de palanquin où se tient le précieux reliquaire de Saint Domnius, des religieuses, des scouts... Une liesse mi-religieuse mi-profane qui était celle des pèlerinages du Moyen-âge gonfle en ville : des stands vendent bibelots, crucifix et images pieuses, miel et

confiseries, objets et jouets en plastique d'une laideur affligeante, mais aussi de l'artisanat de qualité, des outils, de la quincaillerie, des objets en bois dont ces oiseaux en bois peints que beaucoup d'enfants poussent au bout d'un bâton pour que les ailes s'agitent. Sur une place, un manège actionné à la main et composé de quatre paniers en osier remporte un grand succès.

L'après-midi, par des ruelles coupées d'escaliers, puis par un large sentier tracé sous les pins, nous gravissons la presqu'île boisée de Marjan, promenade favorite des gens de Split. Du petit café, la vue sur la ville est splendide. Une grille donne accès à un grand cimetière juif ombragé remontant au XVIe siècle. Lorsque nous redescendons, des musiciens s'installent sur le podium où la messe a été célébrée le matin.

Split, exemple quasi-unique de palais devenu ville habitée sans interruption, est passionnante pour les historiens, les architectes et les urbanistes. Mais le plus extraordinaire est qu'elle n'a pas été “muséifiée” comme sa voisine Dubrovnik. Split est une ville vivante, active, en mouvement, où la vie n'est pas forcément facile, mais où la joie de vivre rayonne.

**Monique VENIER-ZIESEL**

*(1) Les passages entre guillemets sont tirés du livre de Dominique Fernandez " Le voyage en Italie " à la rubrique "Dioclétien".*

*(2) Cardo et decumanus : À la croisée du cardo et du decumanus (l'axe est-ouest) d'une cité, on trouvait généralement le forum. Lorsqu'il y avait plusieurs axes du même type dans une ville, on distinguait le plus important par la dénomination cardo maximus.*

*Un vicolo : une ruelle.*